Il y a toujours des gens qui se plaignent que la mariée est trop belle.

— Regardez donc cette Belle au Bois dormant, quelle mijaurée !

— Avec cela, ma chère, une beauté bien surfaite.

— Je suis vraiment surprise que le Prince n'ait pas eu meilleur goût.

— Entre nous, ma bonne, il n'est pas très intelligent.

— Ce seigneur ?

— Riquet à la Houppe.

— Si, si, je vous assure qu'il lui reste quelque chose de sa bosse.

La fausse Peau-d'Ane s'est approchée.

— Quel déguisement déplacé ! déclarent les envieuses.

Et les sœurs de Cendrillon répondent d'un salut fort sec à la révérence de Goupil. Elles n'aiment guère celles qui, plus heureuses qu'elles, ont été choisies par un prince.

Mais Goupil relève son masque :

— Ne me reconnaissez-vous pas ? dit-il.

Ah ! la bonne farce. Du coup elles en oublient leur méchante humeur. Ce Goupil, il n'a pas son pareil. Sûrement, c'est encore quelque bon tour qu'il doit avoir dans son sac.

— Majesté, dit le renard, saluant très bas la méchante belle-mère, j'aurais une requête à adresser à Votre Grâce.

On a beau ne plus être reine, avoir été honteusement chassée par un pauvre roi trop longtemps crédule, cela fait toujours plaisir de s'entendre nommer ainsi.

— Que puis-je pour vous ? dit-elle, tendant sa main à baiser.

— Vous voyez cette petite bergère, là-bas, qui danse de si bon cœur ?

— Peuh ! quelque petite villageoise, dans le genre de la Marjolaine. Qu'a-t-elle pour vous intéresser ?

— Ce qu'elle a ? Elle a qu'elle a failli me faire étriper par ses gens, me faire étrangler par son chien. Et que j'ai à m'en venger.

Les méchants s'entendent à mi-mot.

Du moment qu'il s'agit d'une vengeance, de faire pleurer, de faire souffrir, leur concours est assuré.

— Et nous, disent les sœurs de Cendrillon, ne pouvons-nous pas vous aider ?

— Mais si... Voyons, il me faudrait un carrosse.

— Qu'à cela ne tienne, dit l'aînée des sœurs, Cendrillon nous a dit qu'elle s'en retournerait de bonne heure. La sotte, elle se prétend inquiète de la santé de son dernier-né. Mais tout le monde sait que depuis que les choses ont failli si mal tourner pour elle de s'être mise en retard, c'est devenu une manie : elle rentre chez elle à minuit.

Elle nous a promis de nous renvoyer son carrosse. Si vous en avez l'emploi...

— Merci. Une petite heure me suffira. Je vous le renverrai aussitôt.

— Et moi ? dit la marâtre.